

ADMINISTRER L'UNITÉ AFRICAINE DANS LA DIVERSITÉ DES LANGUES : DES CLÉS DE LECTURE SOCIOLOGIQUES

Wendgoudi Appolinaire BEYI

Université de Ouahigouya, Burkina Faso¹

beyiwend@gmail.com

Résumé : La diversité est synonyme de richesse au niveau du dynamisme intrinsèque aux aspects des cultures, cependant, cette diversité constitue une résolution de problématiques pour la question de la cohésion et de la cohérence au niveau sociétal et de la gouvernance des territoires symboliques et/ou réels. La question de l'unité des territoires sociologiquement parlant dans la gouvernance de l'Union africaine fait face à la diversité culturellement parlant avec les multiples langues.

Construire des infrastructures socioéconomiques en se basant sur la gestion des suprastructures idéologiques selon des contenus culturels représentatifs des langues constitue un nœud dans la recherche de stratégie d'administration des processus socioéconomiques unificateurs de l'Afrique.

Cette réflexion part d'une approche méthodologique de la sociologie compréhensive qui permet de poser les logiques de l'administration des espaces de gouvernance à travers les prismes de regard du marxisme, de la structuro-fonctionnalisme, de l'interactionnisme symbolique, de l'ethnométhodologie, de la théorie du choix rationnel, de l'analyse des réseaux, de l'analyse structurale ou du néo-institutionnalisme afin de tirer des conclusions stratégiques.

Avec l'analyse SWOT au niveau de ces prismes de courants de pensées sur notre problématique soulevée, « la théorie de la main invisible » de Adams Smith conduit par des instruments (composants d'une infrastructure et sa superstructure) d'administration semble une impérative pour le cas de ces vastes territoires symboliques et réels de l'Afrique.

Mots clés : Administration, langue, Union Africaine, Sociologie, Organisation

MANAGING AFRICAN UNITY IN LANGUAGE DIVERSITY: KEYS TO SOCIOLOGICAL READING

Abstract: Diversity is synonymous with richness in terms of the dynamism intrinsic to aspects of cultures, however, this diversity constitutes a resolution of problems for the question of cohesion and coherence at the societal level and the governance of symbolic and/or real territories. The question of the unity of territories sociologically speaking in the governance of the African Union faces cultural diversity with multiple languages.

Building socio-economic infrastructures based on the management of ideological superstructures according to cultural contents representative of languages constitutes a node

¹ Laboratoire Philo et Laboratoire du CEDRES

in the search for a strategy of administration of the unifying socio-economic processes of Africa.

This reflection starts from a methodological approach of comprehensive sociology which makes it possible to pose the logics of the administration of spaces of governance through the prisms of gaze of Marxism, structural-functionalism, symbolic interactionism, ethnomethodology, rational choice theory, network analysis, structural analysis or new institutionalism in order to draw strategic conclusions.

With the SWOT analysis at the level of these prisms of currents of thought on our raised problem, "the theory of the invisible hand" of Adams Smith driven by instruments (components of an infrastructure and its superstructure) of administration seems an imperative for the case of these vast symbolic and real territories of Africa.

Keywords: Administration/Language/African Union/Sociology/Organization

Introduction

....

La diversité des langues explorée sous les prismes des courants théoriques des sciences sociales, et particulièrement de la sociologie, nous offre une opportunité d'analyse du fait social (relationnel) dans le prisme des langues. Ces courants en sciences abordent plusieurs champs du savoir, les donnent des cloisons en les décloisonnant, les rendent compréhensibles avec, certes, des identités construites. A l'image de cette diversité des courants de lecture du savoir, les langues définissent et redéfinissent les mêmes cadres de la « relation » africaine dans les cloisons de la diversité.

Nous abordons une lecture fondamentalement sociologique dans le sens parsonien (défendant l'unité de l'anthropologie, la psychologie et la linguistique dans la sociologie) de la complexité dans la diversité de la relation pour l'union à travers les langues. Cette démarche révèle les facteurs à administrer pour concilier diversité et unité. Du marxisme, de la structuro-fonctionnalisme, de l'interactionnisme symbolique, de l'ethnométhodologie, de la théorie du choix rationnel, de l'analyse des réseaux, de l'analyse structurale ou le néo-institutionnalisme, le risque de cette lecture n'est-il pas de retomber dans une théorie du conflit avec les cloisons ?

Les analyses sur le « relationnel » avec le langage se construisent dans des perspectives de clés de lecture d'une diversité des langues désirée en Afrique avec un projet de l'Unité de l'Afrique à l'épreuve de cette diversité. La diversité, peut-elle se construire dans l'unité sociologiquement parlant de l'organisation ? Autrement, la diversité, peut-elle se construire dans l'unité de « lien » divergent ?

Dans la conceptualisation du cadre de la recherche, notons que le lien social étant le langage dans le sens de la sociologie parsonienne du terme, une lecture philosophique de ce lien en Afrique rendra compréhensible les aspects anthropologiques, psychologiques et linguistiques de cette approche sociologique de nos postulats suivants :

- la diversité éloigne l'unité à travers des cloisons construites ;
- chaque structure de lien conclut une dynamique culturelle propre à enrichir sa propre propension ;
- la nature du lien demeure une clé de compréhension ou de perception d'un environnement socialement construit ;
- le conflit est de fait dans l'essence de la diversité même des « liens ».

Ainsi, le lien comme une puissance d'action philosophiquement interrogé dans les courants sociologiques du lien social ou du langage évoque ce cadre diversifié annoncé dans l'Unité Africaine.

L'objectif de cette lecture sociologique de la diversité des langues dans le sens de l'unité consiste à explorer un phénomène social de construction « factuelle » et réelle avec plusieurs angles de lecture, afin de découvrir les facteurs favorables et ceux défavorables à une relation compréhensible des africains. La finalité, c'est de disposer des clés de management des instruments de la sociologie non conventionnelle des langues dans la construction d'un environnement sociotechnique susceptible de garantir l'unité d'un système global et cohérent pour l'Union Africaine.

1. Le marxisme, est-il mort dans la diversité d'un lien de l'Union Africaine ?

L'affirmation centrale de l'école structuro-marxisme est que la logique du système est une logique du pouvoir, étrangère aux motivations des acteurs, égarés au contraire dans une fausse conscience qui n'est qu'une ruse du système pour maintenir et renforcer les intérêts du centre sur la périphérie, pour accumuler le capital économique, politique et culturel

En s'inspirant de l'aspect structural du marxisme dans la compréhension du système des relations fondamentales de la société, le pouvoir demeure la ligne directrice de la structure de la communauté, donc ici, la communauté africaine. Alors que les langues qui se dotent de la dynamique de la structure de l'unité sont articulées entre l'anglais parlé contre le français parlé par les africains : « sur les 300 millions de francophones estimés en 2018, 235 millions ressortent de la catégorie "*Naître et vivre aussi en français*", dont près de 60 % résident sur le continent africain »¹⁵. Les langues vernaculaires en Afrique avoisinent les deux mille (2000) langues et en arrière-plan, il n'existe que pratiquement les langues officielles capables d'intégrer la communauté dans une logique intégratrice. Ces langues officielles sont-elles économiquement riches et politiquement stables ? Ou bien la diversité des langues constitue plus un levier de dynamique économique et politique ?

Avec l'exemple d'un cas, retenons que le Sénégal demeure le pays qui parle une langue locale le wolof à un quota de 80 %. Cela rend-t-il les usagers de la langue locale plus économiquement dynamique que les usagers des langues officielles ? Cette question linguistiquement explicite permet-elle de poser un postulat politique et économique sur une structuration des luttes marxistes entre des usagers des langues

¹⁵ Organisation internationale de la Francophonie (2019), *La langue française dans le monde*, Gallimard

officielles détenteurs des moyens de production économique et les praticiens de la langue locale ne disposant qu'une force de production économique assujettie ? Si même tel constat apparaît, il confirme une primauté de la dynamique économique au niveau de l'usage de la langue officielle malgré la propension des pratiques de la langue Wolof. Contradictoirement, l'usage du français est développé au Maroc qui a malgré tous des indicateurs de performance économique, sociale et politique très encourageant. « la langue française se situe systématiquement en 2e position derrière l'arabe dialectal avec des taux oscillant entre 60 % (à Marrakech) et 90 % (Rabat). » (Organisation internationale de la Francophonie, 2019, p.46)¹⁶.

Avec l'analyse de ce cas, la logique du pouvoir ici est étrangère aux intérêts des territoires de diversité des langues, donc des motivations relationnelles dans le sens psychologique des acteurs. La conscience dans la construction anthropologique apparaît dans cette logique comme une conscience de soi différent de la conscience de territoire plus vaste, plus intégrant dans un système globalisant. Les intérêts du centre (constructeurs de l'unité) ne sont pas plus entretenus et maintenus dans les intérêts particulier et partisan de la diversité qui apparaît périphérique dans l'Union Africaine. Ces intérêts périphériques ne constituent-ils pas le capital culturel (substrats linguistiques et socioculturels), politique (jeux de l'inscription de la logique dynamique du pouvoir intrinsèque aux territoires des langues contre les territoires englobants) et économique (convergence particulière des projets et modèles économique contre convergence économique de l'union) ?

Ainsi, la lutte des classes se traduit ici en lutte d'intérêts de territoires de langues contre territoire de projet africain ? Peut-on occulter les opportunités du français dans le monde avec 300 millions de locuteurs, cinquième langue parlée dans le monde et la langue parlée dans tous les continents ? Rada ne relève-t-il pas là la nécessité de l'unité structurelle d'espace linguistique capable de mettre à la disposition de son espace une unité structurelle et structurant d'intégration et du développement ?

« La Francophonie institutionnelle peut s'appuyer sur ces contextes afin de faire prendre conscience aux décideurs des conditions nécessaires à la création d'un espace francophone qui pourrait être au service de l'harmonie sociale et de l'avancement socio-économique. Il est nécessaire de montrer à quel point tout est lié : développement économique, respect des droits des citoyens, accès aux services de première nécessité dont le droit à l'éducation. » (Rada Tirvassen, p.25)¹⁷

2. Comment la structuro-fonctionnalisme peut-elle contribuer à structurer l'environnement de la diversité linguistique en un lien social ?

La structuro-fonctionnalisme conçoit ici une démarche compréhensible avec même le risque d'intégrer les aspects psychologiques, anthropologiques et sociologiques dans l'ambition intellectuelle de Talcott Parson (1949)¹⁸ : ainsi, l'histoire de l'individu

¹⁶ *Op.Cit.*

¹⁷ Tirvassen,R., Repenser l'espace francophone : ce que certaines expériences peuvent dire in Organisation internationale de la Francophonie (2019), La langue française dans le monde, Gallimard

¹⁸ Parson T., *Essays in Sociological Theory*, New York, The Free Press, 1949

dans sa langue justifie un ancrage anthropologie dans un environnement psychologique sous emprise de son environnement sociologique. Cette diversité dans l'unité des environnements spécifiques à chaque territoire n'est-elle pas une construction active de cloisonnement dans ce sens ? Parler de structure relationnelle n'est-ce pas déjà évoquer un rituel de comportement cognitif et pragmatique contraire à l'unité ? L'intérêt fonctionnel du lien autour des caractéristiques de motifs spécifiques aux territoires ne construit-il pas un intérêt à ces territoires qu'à un intérêt sur le territoire englobant de l'unité ? A ce niveau, les postulats semblent constitués en une vérité théoriquement acceptable.

D'après la théorie structuro-fonctionnaliste, les systèmes se constituent dans une combinaison de partie en relation d'interdépendance. Si cette interdépendance se constitue dans la logique des rapports de pouvoir à la lecture de l'approche du marxisme, alors, il apparaît une rupture entre le jeu de pouvoir dynamique dans la diversité des territoires linguistique et le niveau central nécessaire pour actionner le système global de l'Union africaine et ses sous-système gouvernés par la logique intrinsèque à chaque territoire de langue officielle, donc, des intérêts et des motivations spécifiques, par conséquent, dans des contingences des ressorts économiques. Etant dans un système social, les interactions constituées dans le système demeurent certes vagues et imprécises dans la perspective de Von Bertallonffy (1968)¹⁹, mais gouverné par des forces de sous-système concentrique à des intérêts particuliers dans le sens partisan.

3. De l'interactionnisme symbolique, le symbole de l'Union Africaine peut-il se constituer un ordre symbolique et un système structurel du lien social ?

L'interactionnisme symbolique dans le sens plein de la psychologie sociale de Mead²⁰ inscrit la notion de « résultat de processus » et de concept de « situation » (qui projette vers les réalisations futures) comme des éléments caractéristiques des dimensions des interactions. Le dialogue intérieur du moi évoqué interroge sur la place de l'autre dans les compartiments des langues dans le processus des interactions dans la situation de l'Unité Africaine. Dans cette logique, il faut le symbolisme d'une langue officielle capable d'inscrire une médiation entre le rituel du moi dans sa langue et le rituel affranchit des interactions dans la relation du contexte (situation) de l'unité. Le « soi » peut donc se construire dans un processus qu'il faut réguler dans un projet et le principe de détermination interactionnelle de Blumer(1973)²¹ rend la détermination du « processus » dans l'interaction (façon d'agir des acteurs) par la construction de la citoyenneté africaine dans les « têtes » et dans les « faits ».

Dans cette perspective, la richesse de la diversité des langues comme territoires de situations spécifiques enrôlant des projets individuels de territoires peuvent (et

¹⁹ Von Bertallonffy L., (1968), *la théorie générale des systèmes*, Dunod

²⁰ George H. M., (1934) *Mind, Self and Society : From the Point of View of the Social Behaviorist*, University of Chicago Press, Chicago Trad. franç., *L'esprit, le soi et la société*, PUF, 2006

²¹ Blumer, Herbert (1973) « Une note sur l'interactionnisme symbolique ». *Revue américaine de sociologie* 38 (6)

doivent) intégrer l'unicité de l'Union africaine comme résultant de processus construits dans le sens de renforcer des réalisations futures intégrées, et pour notre part, avec une intelligence sociale articulée sur un territoire plus large à travers une à deux langues unifiant. Si le concept de francophonie apparaît un exemple intercontinental dans ce sens, il apparaît néanmoins un concept contenant un processus essentiel à l'animation d'un territoire relationnel plus large : l'identité linguistique elle-même en contradiction de la diversité linguistique. Ainsi, la transposition des « situations » à travers des « processus » à l'image de cette francophonie demeure une orientation avec des exigences au niveau psychologique, culturelle, d'où une option politique et économique intégrant une identité. Et là, une dimension linguistique pouvant enrôler ce territoire africain se constitue comme une nécessité d'identité à l'image de l'identité francophone nourrit dans la francophonie. Ainsi, l'Union ne peut-elle pas se constituer sans unicité de langue ? Nous pensons que non, l'idée même de l'Union Africaine peut être une identité constituée, pouvant constituer même le processus dès lors que les construits des langues dans leur contenus socio-affectifs enrichissent cette riche unité plutôt que cette diversité de richesse isolationniste. Il serait peut-être de la responsabilité des recherches et des actions de construire les processus de « réalité de la situation symbolique » africain afin de « construire ses conséquences » territorial africain. Cela peut faciliter de nouvelles définition des situations territoriales, leurs valorisations et des interprétations avec des cadres culturels et des intérêts intégrateurs.

Le principe de Snow (2001)²² selon lequel les systèmes sont institués de sens permettant une interprétation et des actions de contextes de système émergent nous invite à reconsidérer la diversité des systèmes des langues véhiculant des sens et une culture afin de disposer des systèmes ouverts à l'interaction et convergents vers une unité sensible des contextes d'interactions, cela favorable à l'autorégulation ou à la régulation des unités économique et culturelle de l'unité. A partir du principe d'émergence, l'interaction constituée maintenant autours d'un angle de lien linguistique doit pouvoir faire apparaître le confort de la citoyenneté africaine, cette diversité dans l'unité régulée.

Avec la lecture de plusieurs modèles d'intégration sociale, n'est-ce pas plus raisonnable théoriquement parlant de nourrir le lien social que le symbole du lien par des processus pluriels à l'image de la francophonie, de l'Union Européenne ou des Etats-Unis ? Le lien politique qui soutient le lien économique ne se constitue-t-il pas du simple fait de l'existence symbolique du lien ?

4. L'ethnométhodologie à la recherche du lien social dans la diversité des liens linguistiques dans l'Union Africaine ?

Ce qui paraît intéressant à observer au niveau de l'ethnométhodologie avec Harold Garfinkel (1984a, p.1)²³, c'est sa mise au point selon laquelle « les activités par

²² Snow D.,A.,(2001) « Extending and broadening Blumer's conceptualization of Symbolic interactionism », *Symbolic Interaction*, 24, pp. 367-377

²³ Garfinkel H., (1984a) *What is ethnomethodology*, Cambridge : Polity Press ,p.1-34

lesquelles les membres produisent et gèrent les cadres de l'organisation de leurs affaires quotidiennes sont identiques aux procédures qu'ils utilisent pour rendre ces cadres observables et descriptibles ».

Rappelons que dans la théorie de l'action parsonienne, la théorie de la motivation inscrit la vie non pas comme une adaptation mais stipule que chacun des acteurs a des objectifs inscrits dans la mobilisation des efforts, c'est en quelque sorte une direction subjective de l'effort. Dans cette perspective de « l'état de nature », la diversité des langues se retrouve comme des cadres observables des activités au quotidien des acteurs, ainsi, ces cadres se constituent les pôles d'action de réalisation de « l'ordre du chaos » dans les tentatives de l'Union Africaine si donc les efforts actifs des acteurs ne sont pas pris en compte dans un cadre de sérénité de cette diversité vers l'unité. A ce niveau, l'éventail des projets des langues ne s'inscrivent-ils pas dans une communauté de motivation dans l'identité de soi que dans l'identité africaine pour la réalisation des projets communs ? Et comment réaliser ce projet avec les différentes langues ? Quels sont les cadres linguistiques dans le sens relationnel favorables ?

L'ethnométhodologie en principe apporte une réflexion ici sur les profondes motivations d'une unité dans la diversité. Nous avons le droit de penser que les normes, les valeurs et les repères intériorisées par la socialisation dans chacune de cette diversité des langues ont construit des finalités qui ne sont pas forcément convergent. Des processus définissant des cadres de redéfinition ou redéploiement de ces valeurs et repères sont nécessaires. La référence aux processus d'intégration mobilisés à l'image du projet de l'Union Européenne ne constitue-t-elle pas un argument solide sous l'angle des connaissances de l'ethnométhodologie ? Quel effet normatif de situation de la diversité pour quelle norme généraliste pour redéfinir ou redéployer des effets normatifs d'unicité chez les acteurs ?

Le fait de chercher à savoir la façon dont nous produisons le monde avec le concept d'indexicalité et de réflexivité (pour la fabrique du sens commun), l'ethnométhodologie²⁴ apporte plus un sens à ce que le langage constitue un cadre de diversité intrinsèquement vivante, circonstanciée et non un monde fait de substrat de faits. Comment les processus de l'Union Africaine peuvent-ils s'approprier de cette divergence vivante vers une convergence enrichissant le fait de l'unité en projet ? Le soi du langage en soi des langues et leurs actions deviennent les fondements de l'ordre social, d'où la construction des facteurs émergents d'unité ou de conflit. La construction logique des interactions dans le futur mérite une profonde interrogation. A l'exemple seulement du français, il est possible de juger de l'opportunité des langues officielles que de leurs retraits. Ainsi :

« La progression du nombre de francophones dans les pays d'Afrique, supérieure à 15 % au Maghreb et au Liban (sauf en Tunisie) et à 12 % en moyenne en Afrique subsaharienne entre 2014 et 2018, est essentiellement due à la place que cette langue occupe dans les systèmes

²⁴ Garfinkel H., (2002) *Studies in Ethnomethodology*, Cambridge : Polity Press

scolaires de la quinzaine de pays qui ont fait de cette langue le vecteur principal, voire unique, d'enseignement. » (Organisation internationale de la Francophonie 2019, p.38)²⁵

L'Afrique peut-elle vraiment aller en contre-sens de ces tendances intégrant un espace encore plus vaste ou se réduire à ses propres cloisonnements ? C'est probablement les perceptions sur les langues officielles qu'il faut améliorer afin d'utiliser ces langues comme instruments d'action dans une communauté et non comme des instruments de domination.

5. La théorie du choix rationnel, pose le paradoxe d'un choix d'une seule « puissance d'agir »

Comment trouver une rationalité commune ou en communion avec des « situations » fragmentées dans les problèmes et les problématiques personnifiées dans la diversité linguistique et ses territoires ?

La théorie du choix rationnel justifie le choix de l'acteur dans le lien ou dans la « relation » avec trois postulats essentiels, le postulat de l'individualisme, de la compréhension et de la rationalité. Cette théorie ne prend pas compte de la pensée magique ou de croyance qui apparaît pourtant un phénomène toujours prépondérant dans les actes individuels, nécessaire à la compréhension de certains actes sociaux et totalement difficile à cerner avec une démarche méthodique rationnelle. Si cette théorie pose ces phénomènes comme fonctionnant à l'insu du sujet, la rationalité scientifique ici voudrait que l'on prenne en compte ces zones d'ombre qui constituent aussi des actes dans l'univers de soi inscrit par le langage dans le sens de l'ethnométhodologie. Ces processus à l'insu du sujet constituent des biais de processus que les processus de l'Union Africaine doivent réguler afin de donner un sens et une fonction sociale intégratrice de valeur ou « d'actions ». Le fait est que les individus doivent être en complicité manifeste avec des contexte d'institution (règles et traditions).

Cette théorie nous rappelle la nécessité d'une rationalité que tout acteur appartenant à des processus d'institutionnalisation doit posséder afin de pouvoir s'inscrire aux valeurs rationnelles, aux règles et à des traditions ou pratiques conscientes propres à l'Union. Nous comprenons que c'est souvent plus facile d'adopter telle règle, dans telle territoire sur le plan macroscopique parce que les croyances et actes individuels consacrent son institutionnalisation. Il sera utile donc de faire progresser les actes, les consciences des actes individuels afin d'inscrire le fait citoyen dépourvu de croyance susceptible de consacrer le citoyen africain. Et le langage prend une responsabilité dans cette construction de soi dans la diversité des langues, donc, dans l'érection de l'unité des sens et des consciences pour même « déplacer les institutions traditionnelles » dans le sens Tocqueville (1985)²⁶ et (1986)²⁷ du terme, comme a été le cas dans la plupart des processus des pays modernes (dans

²⁵ Organisation internationale de la Francophonie (2019), *La langue française dans le monde*, Gallimard

²⁶ Tocqueville A., (1985), *Écrits et discours politiques*, in *Œuvres complètes*, T. III, Paris, Gallimard

²⁷ Tocqueville A., (1856) 1986, *L'Ancien Régime et la Révolution*, in Tocqueville. *De la démocratie en Amérique*, Paris, Laffont, collection Bouquins

une remise en cause de ce qui empêche une forme de laïcité des lois, des règlements et des institutions elles-mêmes au niveau continent).

Les sources d'enrichissement des processus et ses modalités sociales doivent prendre en compte l'énergie et la stabilité. Dans la diversité de l'unité, huit postulats peuvent être recensés comme des motifs du choix de l'acteur : le postulat individualisme (de l'homme social résultant de combinaison d'actions, de croyance ou d'attitudes individuelles), le postulat de la compréhension (dans la reconstruction du sens des choses), le postulat de rationalité (comme la source de la raison d'adopter un choix ou un comportement), le postulat conséquentialiste (comme une prise en compte des conséquences de ses actions dans toute orientation décisionnelle), le postulat de l'égoïsme (comme un comportement pour soi, égoïste), le postulat Calcul-Coût-Bénéfice (avec une maximisation sur le bénéfice du choix en terme de coût et de bénéfice), le postulat nietzschéenne (en termes de volonté de puissance) et le postulat marxiste (orienté sur les intérêts de classe). Réduire les perspectives de manifestation des aspects pervers de chacun de ces postulats dans l'ensemble des actes politiques, économiques, sociaux et confessionnels dans l'espace de l'Union constitue une rationalité que nous pensons être fonctionnelle pour l'Union Africaine.

6. L'analyse des réseaux en Afrique n'est-elle pas synonyme d'une perte dans plus de 2000 réseaux linguistiques ?

Autrement, l'analyse des réseaux offre-t-elle l'espoir d'un encastrement des réseaux des territoires dans cette diversité linguistique afin de créer les conditions de l'unification d'un lien social qu'on appellera africain ?

L'analyse des réseaux nous amène à réfléchir sur l'antinomie apparente entre l'acteur en tant qu'unité de chaque composant de la diversité et le système en termes de fondement d'unification dans des construits des sens de cette diversité. Pour qu'il y ait relation, il faut que le jeu de l'influence apparaisse et se constitue dans une modalité ou des modalités de mise en relation, de là, de mise en réseaux. Ce n'est donc pas la relation entre les individus qui s'exprime naturellement dans les espaces mais les modalités qui rendent à ces relations une dimension sociale en définissant des ressources positives (un surplus collectif en régulateur) dans l'entretien de cette relation et même dans sa transmission d'une génération à l'autre des modalités certaines (pour cette forme de stabilisation extra réseaux locaux).

La « mutiplexité » dans le sens de Verbrugge (1978)²⁸ du terme comme « une superposition » de plusieurs rôles implique dans le cadre de l'unité, l'allègement de ces rôles dans la relation entre les communautés locaux et transnationaux afin de constituer un réseau social déchargé de sources de conflits ou de source de compétitions inutiles. Nous faisons une différence entre le réseau égocentrique et le

²⁸ Verbrugge, L.M., (1978), "Multiplexity in Adult Friendship," *Social Forces*, vol. 57, 1286-1309.

réseau socio-centrique en opposition à Barnes (1969)²⁹ en ajoutant même un niveau ethno-centrique (réseau des gens dans un sens propre ici). C'est l'articulation réussie dans la décentration du réseau ethno-centrique vers un réseau socio-centrique de l'Union que la diversité saura intégrer le réseau égocentrique désengagé des superposition (vital pour tout individu) à un réseau socio-centrique africaine (vital pour l'Union Africaine).

Ce débat semble nous apprendre qu'il vaut mieux un réseau égocentrique articulé de façon individuelle et non socio-centrique articulé dans le sens de l'appartenance à une communauté restreinte. Cela permet de nouer le lien social africain afin d'avoir un projet de citoyenneté africaine forte.

7. L'analyse structurale peut-elle retrouver le schéma de la structure africaine ?

Dans le structuralisme, le symbole par le fait qu'il montre, lie et prescrit constitue un instrument essentiel de l'institutionnalisation des espaces d'échanges.

Comment concevoir la diversité dans les langues pour construire une unité de sens ? Qu'est-ce qui dans cette diversité des langues constitue une ressource d'échanges des acteurs ? Quelle injonction constitue les symboles des langues dans les espaces de l'union ? Apparemment, le symbolisme de la diversité semble créer des espaces d'exclusion, de forclusion et d'illusion des échanges. Il est donc question de trouver des invariants communs à ces symboles de diversité pour instituer les échanges et les espaces d'échanges susceptibles de constituer l'unité. Poser la question sur la finalité des systèmes des langues dans la définition du système de l'Union demeure très pertinent dans une construction des identités communes. La fiabilité et la finalité du système doit finalement pouvoir opérer des transformations dans le sens piagétien (1968)³⁰ du terme en intériorisant les lois, les règles et les pratiques dans les processus d'apprentissage de d'acculturation de l'espace africain. Les coutumes, les institutions et les usages constituent une sorte de langage dans la perspective du structuralisme, et permet ainsi de communiquer les règles de vie de la communauté avec une certaine ritualité de pratiques pour fournir un espace symbolique unificateur. Pour que cela demeure dans une pratique inconsciente sans besoin de conscience de ce qui est acceptable comme « savoir commun » dans le sens Dupuyien (1989)³¹ pour l'union et justifiable dans le sens Thévenotien (1989)³² du terme dans l'union, les processus ont besoin de définir ou redéfinir le système du langage : de sa structure à un sens commun. Cela semble possible dans un concept de citoyenneté conceptualisé au niveau de l'espace commun.

²⁹ Barnes J.A., (1969), "Networks and Political Process, in Mitchell, J.C. (éd.), *Social Networks in Urban Situations*, Manchester, Manchester University Press, pp. 51-76

³⁰ Piaget J. (1968), *Le structuralisme*, PUF, Coll. « Que sais-je? »

³¹ Dupuy J.P. (1989), « Convention et Common Knowledge », *Revue Economique*, Vol. 40, n°2, Mars

³² Thevenot L. (1989), « Equilibre et rationalité dans un univers complexe », *Revue Economique*, Vol. 40, n°2, mars

Conceptualiser cet espace va aussi nécessiter des définitions de concepts communs dans l'éducation (lieu par excellence de l'acculturation), de la petite enfance à l'homme adulte. Les thématiques communes, des héros et des trames des contes, des légendes et de l'histoire commun peuvent inscrire à travers une didactique valorisant un symbole commun partagé de génération en génération. Cela exclu nécessairement les tentatives politiques de trahir l'histoire, les faits et les hommes afin de converger les efforts vers la réalisation d'un symbole sain et accepté. Ainsi, devra-t-on éviter de raconter les hommes mais raconter les histoires d'héros dans le sens plein du terme. Mais, est-ce que les africains vont à la même école ?

8. Le néo-institutionnalisme, n'est pas égale à l'institution du « blanc »

Avec la mondialisation, l'anglais devient la langue la plus inscrite dans les territoires des nations sans que nous soyons des anglais. Le français eu à construit une communauté culturelle de partage sans pour autant conduire une forme d'impérialisme dans la francophonie libre sous les auspices de l'ex-colonie, le Canada et de l'ex-colon la France. L'intégration de l'Afrique libre dans une culture sa diversité peut passer par ces langues susceptibles de pouvoir traduire un symbole commun dans l'intégration africaine. Le complexe historique est une crise que seul l'africain peut résoudre au-delà des illusions de retour à des dimensions locales pour « s'enterrer » même dans les limites de territoire linguistique. Si certaine langue comme le dioula, le fulfulde etc., constitue des dimensions de territoire de langue transnationales à explorer pour les intégrations ou les soudures des fractures sous régionales, elles demeurent une langue de situation et non une langue d'intégration au niveau de l'unité africaine. Sinon, pourquoi d'autres colonisés du monde n'ont pas de complexe et de complexité ?

L'institutionnalisation historique qui consacre les phénomènes sociopolitiques par des facteurs de contexte, exogène aux acteurs construit une perspective de restructuration des processus d'institutionnalisation de l'unité au-delà de la diversité des espaces des langues. Dans cette perspective, la construction de l'unité dans la diversité des langues ou du langage va donc explorer les possibilités que chaque composant institutionnel conditionne la prochaine dans la conquête des espaces d'unification des usages, des pratiques et des institutions. La stratégie des institutions étant inscrite dans l'organisation du choix rationnel dans la mesure que ces mêmes institutions contingentes le choix et attendent une rationalité des choix au niveau de tous les secteurs et des dimensions, il est intéressant d'évaluer à ce niveau l'impact des postulats à l'origine du choix susceptible ou pas d'engendrer un conflit d'égoïsme sous-institutionnel ou des sous-espaces d'échanges. Les institutions apparaissent ainsi comme des contraintes et des espaces pour les acteurs. Il faut donc aménager un espace d'évolution structurelle autorégulée par l'environnement et le contexte de l'agir. L'idée selon laquelle les institutions conduisent des symboles et des pratiques tenaces constitue les pôles dynamiques de la diversité des langues, du langage ou des échanges dans les sous-systèmes institutionnels. Il faut aussi orienter la dynamique

individuelle vers une dynamique d'ensemble cohérente afin de ne pas façonner seulement les représentations et les perceptions des acteurs dans une reproduction de pratiques mais dans un environnement évolutif. Il sera donc instructif de créer des institutions de médiations des perceptions dans le sens de « l'agir communicationnel » (avec l'implication de la raison dans la fonction communicationnelle avec le langage et le discours dans les formes les plus quotidiennes de la vie des africains) de Jürgen Habermas (1987)³³.

Conclusion

Le risque qui existe avec une diversité de complaisance ou une acculturation opérant n'est-il pas de retomber dans la théorie du conflit ou du complot de l'impérialisme symbolique ?

Dans la lecture de certains cloisonnements peut-on admettre les conflits de nature « darwinisme social »³⁴ dans le sens Z. Sternhell (1972)³⁵ comme fait naturel qu'il faut accepter dans la dynamique de l'évolution vers l'intégration des peuples par la diversité et l'aptitude à une survie institutionnelle ou sociale ? Nous pensons que non ! Il faut booster la résilience par une rationalité instituée des choses. En posant d'autre porte de conflit, la lutte des classes marxiste apparaît-elle ici en lutte d'espace social nécessaire ? Encore non ! Autrement, la question : peut-on avoir une superstructure dans le sens marxiste du terme de ces espaces pour consolider des infrastructures dans le sens marxiste du terme cohérent de la diversité des langues, du langage, des échanges vers l'unité d'un système d'espace africain ? Ici, l'affirmation semble possible : la « théorie de la main invisible » (Adams Smith, 1991)³⁶ nous invite à rechercher des processus pertinents ou à conceptualiser ces processus dans le sens de soutenir une « suprastructure » africaine susceptible de garantir des « infrastructures » pertinents dans l'espace.

Autrement, n'est-ce pas là, une Afrique qui bouge dans la sensation d'une identité qui boude les liens sociaux structurels internes et externes de son territoires en formulant le lien à l'autre comme une certaine promiscuité, préférant le chaos structurel pour sauver le symbole identitaire linguistique.

³³ Habermas, J., (1987), *Théorie de l'agir communicationnel : Rationalité de l'agir et rationalisation de la société*, t.I, Fayard

³⁴ Notez qu'il « [...] Il n'existe pas au sein du darwinisme social le même consensus que celui qui caractérise le darwinisme en biologie. Le darwinisme social consiste plutôt en une terminologie et une série d'arguments et d'explications qu'en un paradigme cohérent. [...] En dépit d'une tendance à considérer le changement social dans une perspective déterministe et se réclamer de l'autorité de la « science », l'argumentation du darwinisme social se situe rarement sur le plan spéculatif. La question sans cesse contournée de l'identification de l'évolution sociale et du progrès et l'usage de la formule « la survie du plus apte », fournissent un habillage adaptable à une grande diversité d'opinions politiques ». *Dictionnaire de la pensée politique (Hommes et idées)*, traduction française de « *The Blackwells Encyclopedia of political thought* » (parution en 1987), Paris, Hatier, 1989, pp. 160-162

³⁵ Zeev Sternhell (1985), *Maurice Barrès et le nationalisme français*, Complexe, Bruxelles (éd.1972)

³⁶ Smith A., (1991) *Recherche sur la nature et les causes des richesses des nations*, Garnier Flammarion

Pour avoir des superstructures dans le sens marxisme du terme et non dans son essence idéologique, il va falloir accepter une super lien social et c'est là que le management organisationnel des contingences et la linguistique comme science des liens sociaux (comme la majeure partie des sciences humaines) sont attendues : comment construire des schèmes unificateurs des symboles à travers une structuration sociétale africaine ?

La réflexion approfondie et empirique sur le conflit peut donc se poursuivre à travers les recherches sur les trans-modalités dans la construction des processus intégrants et constructifs d'une identité africaine susceptible d'apparaître comme identité de d'action citoyenne.

Au regard des analyses avec les théories essentielles dans l'analyse des liens sociaux, notre conclusion sur la question de la construction sociologique et compréhensive des autres sciences humaines de la diversité dans l'unité de l'organisation est évidente. La diversité peut se construire dans l'unité : il y a un lien ou « relation » à l'autre en Afrique qui doit apparaître récurrent. Et ce sont les « suprastructures » des ressources africaines qu'il faut construire en infrastructure convergente à travers des modalités qu'une recherche empirique et vaste doit pouvoir identifier afin de reconstruire la perspective inclusive contre les perspectives des tensions et des conflits.

En cela, avec toute modestie accordée à toute réflexion scientifique, cette analyse peut déjà apparaître comme un élément de la « suprastructure » au-delà de la perspective politique ou économique souvent construite pour l'unité des liens affectifs et sociaux de l'espace de l'Unité Africaine.

Références bibliographiques

- Barnes J.A., (1969), "Networks and Political Process, in Mitchell, J.C. (éd.), Social Networks in Urban Situations, Manchester, Manchester University Press, pp. 51-76
- De Tocqueville A., (1856) 1986, L'Ancien Régime et la Révolution, in Tocqueville. De la démocratie en Amérique, Paris, Laffont, collection Bouquins
- Dupuy J.P. (1989), « Convention et Common Knowledge », Revue Economique, Vol. 40, n°2, Mars.
- Habermas, J., (1987), Théorie de l'agir communicationnel : Rationalité de l'agir et rationalisation de la société, t.I, Fayard
- Piaget J. (1968), Le structuralisme, PUF, Coll. « Que sais-je? ».
- Thevenot L. (1989), « Equilibre et rationalité dans un univers complexe », Revue Economique, Vol. 40, n°2, mars.
- Verbrugge, L.M., (1978), "Multiplexity in Adult Friendship," Social Forces, vol. 57, 1286-1309.
- Organisation internationale de la Francophonie (2019), La langue française dans le monde, Gallimard
- George H., M.,(1934) Mind, Self and Society : From the Point of View of the Social Behaviorist, University of Chicago Press, Chicago Trad. franç., L'esprit, le soi et la société, PUF, 2006

- Blumer H., (1973) « Une note sur l'interactionnisme symbolique ». *Revue américaine de sociologie* 38 (6)
- Snown D.,A., (2001) « Extending and broadening Blumer's conceptualization of Symbolic interactionism », *Symbolic Interaction*, 24, pp. 367-377
- Garfinkel H., (2002) *Studies in Ethnomethodology*, Cambridge : Polity Press
- Tocqueville A., (1985), *Écrits et discours politiques*, in *Œuvres complètes*, T. III, Paris, Gallimard
- Sternhell Z., (1985), *Maurice Barrès et le nationalisme français*, Complexe, Bruxelles (éd.1972) *Dictionnaire de la pensée politique (Hommes et idées)*, traduction française de « *The Blackwells Encyclopedia of political thought* » (parution en 1987), Paris, Hatier, 1989, pp. 160-162
- Smith A., (1991) *Recherche sur la nature et les causes des richesses des nations*, Garnier Flammarion
- Tirvassen,R., *Repenser l'espace francophone : ce que certaines expériences peuvent dire in Organisation internationale de la Francophonie (2019), La langue française dans le monde*, Gallimard
- Parsons T., *Essays in Sociological Theory*, New York, The Free Press, 1949
- Von Bertallonffy L., (1968), *la théorie générale des systèmes*, Dunod
- Garfinkel H., (1984) *What is ethnomethodology*, Cambridge : Polity Press ,p.1-34